

ENDYMION

Pastorale

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1731

Paroles de Bernard Le Bovier de Fontenelle
Musique de François Colin de Blamont

ENDYMION,
 PASTORALE
Heroïque ;

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1731.

Paroles de M. de Fontenelle.

Musique de M. Collin-de-Blamont.

CXIV. OPERA.

AVERTISSEMENT.

Cette Pièce n'est pas entièrement telle que le Public la voit depuis longtemps, imprimée avec d'autres ouvrages de la même main. On en avertit, pour ne rien dérober à l'Auteur de divers changements, quelquefois assez considérables, où la Musique a cherché ses avantages.

La Saison dans laquelle on a représenté cette PASTORALE, a déterminé les Auteurs à n'y point faire de Prologue.

PERSONNAGES DE LA PASTORALE.

DIANE.

PAN.

ENDIMION, *Berger.*

ISMENE, *Bergere.*

LICORIS, *Confidente de DIANE.*

EURILAS, *Confident d'ENDIMION.*

UN BERGER.

UN SATYRE.

UNE NYMPHE.

PREMIERE BERGERE.

DEUXIÈME BERGERE.

UNE HEURE.

UNE DRIADE.

L'AMOUR.

DEUX AMOURS.

Troupe de Nymphes de DIANE.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

Troupe de JEUX & de PLAISIRS.

ENDIMION,
 PASTORALE
Heroïque.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Bois.

SCENE PREMIERE.

PAN, LICORIS, UN SATYRE.

LICORIS, à PAN.

Cessez, cessez d'être Amant d'une Ingrate,

LE SATYRE.

Choisissez mieux l'Objet de vos desirs.

LICORIS.

Dans votre amour il n'est rien qui vous flâte.

LE SATYRE.

Ne perdez point de précieux soupirs.

5

LICORIS.

Diane est belle & charmante,
 Mais elle est indifferente ;
 Sa froideur ne doit-t-elle pas
 Vous la faire voir sans appas ?

LE SATYRE ET LICORIS.

Cessez, cessez d'être Amant d'une Ingrate,
 Choisissez mieux l'Objet de vos desirs :
 Dans votre amour il n'est rien qui vous flâte ;
 Ne perdez point de précieux soupirs.

PAN.

La froideur & l'indifference
 Ne sont qu'une fausse apparence,
 Qui ne doit pas décourager.
 Près d'un Amant fidelle,
 Est-il une Cruelle
 Qui ne soit en danger ?

LICORIS.

Quittez une vaine esperance.

LE SATYRE.

Du moins, vous courez le hazard
 De soupirer sans récompense.

LICORIS.

Quittez une vaine esperance !

LE SATYRE.

Dùssiez-vous être heureux, vous le seriez trop tard.

PAN.

Je ne sens point mon cœur effrayé des obstacles,
 Pour les surmonter tous, il est d'heureux moments ;
 Mais quand l'Amour fait des miracles,
 Ce n'est pas en faveur des timides Amants.

PAN sort avec le Satyre ; & LICORIS demeure seule.

SCENE DEUXIÉME.

DIANE, LICORIS.

LICORIS, à DIANE.

QUel bonheur vous conduit dans ce Bois solitaire,
 Sans y trouver un Amant odieux ?
 Pan vient de sortir de ces lieux.
 Malgré votre humeur sévère,
 Le moins aimable des Dieux
 A fait dessein de vous plaire,
 Rien ne marque mieux
 Que la raison ne tient guere,
 Contre l'éclat de vos yeux.

DIANE.

Laissons à cet Amant une audace si vaine,
 Elle aura le succès qu'elle peut mériter.
 Mais que me veut Ismene ?
 Il la faut écouter.

SCENE TROISIÉME.

ISMENE, DIANE, LICORIS.

ISMENE.

DEesse, à vos genoux qu'avec respect j'embrasse,
 Puis-je esperer d'obtenir une grace ?
 Mon cœur s'est dégagé d'un malheureux amour ;
 Souffrez que désormais je vous suive à la Chasse ;
 Recevez-moi dans votre Cour.
 L'Amour n'ose sur vous étendre sa puissance.
 Je connois ses rigueurs, je crains encor ses coups,
 Je ne puis être en assurance
 Si je ne suis auprès de vous.

DIANE.

Quels malheurs, quels destins contraires
 De l'Amour pour jamais vous font rompre les nœuds ?
 Endimion toujours néglige-t-il vos vœux ?

ISMENE.

Il redouble pour moi ses mépris ordinaires,
 Il renonce au projet qu'avoient formé nos Peres
 De nous unir tous deux.

Trop funeste projet, où je crus tant de charmes,
 Combien m'as-tu coûté de larmes !

Helas ! tu n'as fait qu'exciter
Un feu qu'il faut éteindre ;
Tu me donnois, pour l'augmenter,
De vains sujets de me flâter,
Et le triste droit de me plaindre.

DIANE.

Quand l'Amour est en couroux,
Son couroux n'est pas durable,
Endimion est aimable ;
S'il revient jamais vers vous,
Serez-vous inexorable ?
Vous ne répondez point, je voy vôtre embarras.

ISMENE.

Daignez me presser moins, il n'y reviendra pas.

DIANE ET LICORIS.

Vous aimez, vous aimez encore.

ISMENE.

Non, non, mes liens sont rompus.

DIANE ET LICORIS.

Vous aimez, vous aimez, encore.

ISMENE.

Si j'aime encor, hélas ! permettez que j'implore
Vôtre secours pour n'aimer plus.

9

DIANE.

Vous dont je suis la souveraine,
Nymphes, qui sur mes pas vous plaisez à chasser,
Recevez parmi vous Ismene ;
A l'Amour, comme vous, elle veut renoncer.

SCENE QUATRIÈME.

DIANE, ISMENE, NYMPHES *DE DIANE*.

CHŒUR DES NYMPHES.

NOus goûtons une Paix profonde,
Venez, venez parmi nous :
Que l'Amour au reste du monde
Fasse ressentir ses coups,
Ils n'iront point jusqu'à vous
Venez, venez parmi nous.
Nous goûtons, &c.

On danse.

UNE NYMPHE.

Les biens qui contentent nos cœurs,
Viennent s'offrir à nous sans nous coûter de larmes,
L'amour le plus heureux a toujours ses allarmes
Aux innocents plaisirs il ôte leurs douceurs,
Les Chansons des Oyseaux, les Ombrages, les Fleurs,
Les doux Zéphirs, ont pour nous tous leurs charmes.

DIANE, à ISMENE.

Puisqu'enfin vôtre cœur persiste dans son choix,
Recevez de ma main & l'Arc & le Carquois.

CHOEUR DES NYMPHES.

Jouissez de l'heureux partage
Qui vous est présenté.

UNE NYMPHE.

L'Amour de toutes parts fait un affreux ravage.
Goûtez-en davantage
Le prix de la tranquillité.

LES NYMPHES.

Jouissez de l'heureux partage
Qui vous est présenté.

LA NYMPHE.

Quand tout gémit dans l'esclavage,
Qu'il est doux d'être en liberté !

ENSEMBLE.

Jouissons de l'heureux partage
Qui nous est présenté.

Elles sortent avec ISMENE.

SCENE CINQUIÈME.

DIANE, LICORIS.

DIANE.

Que tu prens un soin inutile,
Ismene ! quelle erreur conduit icy tes pas ?
Tu veux auprès de moy rendre ton cœur tranquille,
Et le mien ne l'est pas :
Tu fuis Endimion, hélas !
Que tu choisiss mal ton azile !

LICORIS.

Sans sçavoir de quel trait vôtre cœur est atteint,
Elle se plaint à vous d'une flâme fatale :
Avec plaisir on voit une Rivale
Qui souffre, & qui se plaint.

DIANE.

En écoustant ses maux, ma honte étoit extrême,
D'imposer à ses yeux par un calme apparent ;
J'ay bravé de l'Amour la puissance suprême,
Et l'on me croit toujours la même ;
Mais, je ne jouis plus des honneurs qu'on me rend,
Et l'on me reproche que j'aime,
Quand on vient me vanter mon cœur indifferant.

LICORIS.

Dégagez-vous, songez que vous êtes Déesse,
Et daignez voir quel choix vous avez fait.

DIANE.

Je rougis de ma tendresse,
Et non pas de son objet ;
L'aimable Berger que j'adore,
N'a pas besoin d'un rang qui s'attire les yeux,
Il a mille vertus que lui-même il ignore,
Et qui feroient l'orgueil des Dieux.

LICORIS.

Mais, s'il ne sort jamais de son indifférence...

DIANE.

Je sçay trop à quels maux je dois me préparer.
Un éternel silence
Cachera cet amour dont ma gloire s'offense.
En secret seulement j'oserai soupirer ;
Je languirai sans espérance,
Et craindrai même d'espérer.

FIN DU PREMIER ACTE.

13

ACTE II.

Le Théâtre représente un Temple rustique que les Bergers ont élevé pour DIANE ; & qui n'est pas encore consacré.

SCENE PREMIERE.

ENDIMION, EURILAS.

ENDIMION.

Quel jour, quel heureux jour, je vais voir célébrer.
Nos Bergers pour Diane ont secondé mon zèle ;
Ce Temple par mes soins est élevé pour elle,
Et nous allons le consacrer.
Jamais par des soupirs mon amour ne s'exprime,
Du moins par des Autels je le marque sans crime,
Ce détour, ce déguisement
Convient à mon respect extrême ;
Et mon cœur, pour cacher qu'il aime,
Feint qu'il adore seulement.

14

EURILAS.

Cachez moins un amour fidelle,
Vous n'êtes qu'un Berger,
Diane est immortelle :
Mais des appas d'une Belle,
Tous les yeux peuvent juger,
Et tous les cœurs ont droit de s'engager.

ENDIMION.

Si j'étois immortel, & Diane Bergere,
Je craindrois encor sa colère :
Mes feux n'osent paroître au jour,
Je gémissais sous les loix que le respect m'impose ;
Mais sa Divinité n'en est pas tant la cause,

Que ses appas & mon amour.

EURILAS.

Que peut prétendre un Amant, dont la peine
Ne doit jamais se découvrir ?
Que n'avez-vous pris soin de vous guérir
Par l'hymen de l'aimable Ismene ?
Près d'un Objet dont on est adoré,
On oublie à la fin une Beauté cruelle :
D'une funeste flâme un cœur n'est délivré,
Que par une flâme nouvelle ;
Et contre les Amours,
Les Amours seuls sont un secours.

15

ENDIMION.

Je meurs d'un feu trop beau pour le vouloir éteindre,
Je ne puis esperer, & je n'ose me plaindre :
Cependant un plaisir qui ne peut s'exprimer,
Adoucit en secret des peines si cruelles.
Au milieu de mes maux, je m'applaudis d'aimer
La plus fiere des Immortelles.

EURILAS.

La Fierté plaît, lorsque l'on est flâté,
Du doux espoir de la victoire ;
Mais vous ne pouvez croire
Que Diane jamais perde sa liberté ;
Quel charme a pour vous sa fierté ?

ENDIMION.

Elle redouble sa gloire,
Et le prix de sa beauté.
Je vois de nos Bergers la troupe qui s'avance ;
Eurilas, il est tems que la fête commence.

16

SCENE DEUXIÈME.

ENDIMION, EURILAS, *Troupe de BERGERS & DE BERGERES.*

ENDIMION.

ECoûtez ces Bergers, qui parlent par ma voix,
Déesse, daignez quelquefois
Visiter ce Temple rustique,
On vous élève ailleurs des Temples éclatants ;
Mais dans un lieu plus magnifique
On n'offre pas des vœux plus purs ni plus constants.

On danse.

PREMIER BERGER.

Brillant Astre des nuits, vous réparez l'absence
Du Dieu qui nous donne le jour :
Vôtre Char, lorsqu'il fait son tour,
Impose à l'Univers un auguste silence ;
Et tous les feux du Ciel composent vôtre Cour.

UNE BERGERE.

En descendant des Cieux, vous venez sur la terre,

Regner dans les vastes Forests.
Vôtre noble loisir sçait imiter la guerre,
Les Monstres dans vos Jeux succombent sous vos traits.

17

UNE BERGERE, UN BERGER, & EURILAS.

Jusque dans les Enfers vôtre pouvoir éclate ;
Les Manes, en tremblant, écoutent vôtre voix :
Au redoutable nom d'Hécate,
Le sévère Pluton rompt luy-même ses Loix.

On danse.

CHEUR.

Que le Ciel, que la Terre, & le sombre Rivage,
Que tout rende à Diane un éternel hommage :
Que de vœux différents elle doit recevoir !
Chantons sa puissance suprême,
Le Maître des Dieux même,
N'étend pas si loin son pouvoir.

ENDIMION.

Vos éloges, Bergers, touchent peu la Déesse ;
Songeons plutôt à vanter
Son cœur exempt de foiblesse,
Et nos chants pourront la flatter.
Faites-vous un effort pour elle,
Malgré l'Amour dont vous suivez la Loy
Célébrez la gloire immortelle
D'un cœur toujours maître de soy.

18

CHEUR.

Un triomphe éclatant augmente vôtre gloire,
C'est en vain que l'Amour veut s'armer contre vous,
Vôtre insensible cœur a sçû braver ses coups ;
Et le Vainqueur des Dieux vous cède la victoire.

SCENE TROISIÈME.

DIANE, LICORIS, ENDIMION, BERGERS.

DIANE.

Bergers, jusqu'en ces lieux votre hommage m'attire,
De sinceres respects sçavent charmer les Dieux ;
Mais je viens arrêter des chants audacieux,
Que trop de zele vous inspire.
Il suffit de fuir les Amours,
Et d'éviter leur esclavage ;
Mais, par de superbes discours,
Il ne faut point leur faire outrage.
Il suffit de fuir les Amours,
Et d'éviter leur esclavage.
Retirez-vous, c'en est assez :
Vos encens & vos vœux seront récompensez.

Les Bergers se retirent.

SCENE QUATRIÈME.

LICORIS, DIANE.

LICORIS.

Ciel ! quel étonnement de mon ame s'empare !
 Quoy ! vôtre noble orgueil se dément en ce jour ?
 Diane hautement déclare
 Qu'elle est moins contraire à l'Amour !

DIANE.

Endimion ordonnoit cette Fête,
 Luy, dont mon cœur est la conquête ?
 En outrageant l'Amour il croyoit me flater,
 Excuse ma foiblesse,
 Son erreur blessoit ma tendresse,
 Et je n'ay pû la supporter.

LICORIS.

Ne me deguisez rien, vous luy voulez apprendre
 Que jusqu'à vous il peut lever les yeux :
 Vous prenez pour parler un tour misterieux ;
 Mais vous voulez qu'il ose vous entendre.

DIANE.

Pourrois-je le vouloir ? Ciel ! quelle honte, hélas !
 Du moins, si je le veux, ne le penetre pas.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente un Lieu Champêtre.

SCENE PREMIERE.

PAN, ENDIMION, EURILAS, UN SATYRE.

PAN.

BErgers, croiray-je un bruit qui vient de se répandre.
 Diane a-t-elle protégé
 L'Amour par vos chants outragé ?

ENDIMION ET EURILAS.

Elle-même a paru pour le venir défendre.

PAN.

Ah ! j'obtiendray le prix que mérite ma foy.
 A l'Amour désormais Diane est moins rebelle,
 J'ose seul soupirer pour elle,
 Ce changement ne regarde que moy.

Avec bien de l'amour on est toûjours aimable.
 La Beauté que je sers étoit impitoyable ;
 Je sçay que je dois peu compter sur mes appas :
 Mais mon cœur m'assuroit d'un succès favorable,

Je l'ay crû sur sa foy, je ne m'en repens pas.
Avec bien de l'amour on est toujours aimable.

LE SATYRE.

Aimez, aimez, j'approuve enfin vos feux,
Puisqu'ils vont être heureux.

PAN.

Je veux marquer ma joye à la Déesse :
Que les Faunes s'assemblent tous ;
Qu'ils viennent remplis d'allegresse,
L'appplaudir dès ce jour d'un changement si doux.

ENDIMION.

Quoy! déjà vôtre amour s'apprête
A faire éclater sa conquête ?

EURILAS.

L'Amant d'une fiere Beauté
Doit ménager sa vanité ;
S'il fait des progrès, il doit feindre,
De ne pas s'en appercevoir ;
Il faut qu'il ait l'art de se plaindre,
Au milieu du plus doux espoir.

22

PAN.

Et bien, sans montrer que j'espere,
Rendons hommage à ses attraits,
Et par des soins qui ne peuvent déplaire,
Contentons des transports qu'il faut tenir secrets.

SCENE DEUXIÉME.

ENDIMION, EURILAS.

ENDIMION.

Quel coup affreux, quel coup terrible
Vient combler tous les maux qui déchiroient mon cœur !
Je me flattois d'aimer une Insensible,
Je ne puis conserver un si cruel bonheur.
Que la fierté de Diane étoit belle !
Mais, qu'Elle a fait un choix indigne d'elle !
Si ses appas me faisoient soupirer,
Sa gloire me charmoit plus que ses appas même ;
Et je perds le plaisir extrême,
Que je sentois à l'admirer.
Vangeons-nous vangeons-nous d'une injure mortelle,
Il ne me reste plus que ce funeste bien ;
Ostons à l'Infidelle, un cœur tel que le mien.

23

EURILAS.

Quelle fidélité Diane vous doit-elle ?
Vos cœurs n'ont pas été dans un même lien.

ENDIMION.

Elle devoit m'être fidelle,
Du moins en n'aimant jamais rien.

Toi-même, tu m'as dit qu'en épousant Ismene,
Et son amour & mon devoir
Se seroient opposez au penchant qui m'entraîne ;
Je veux essayer leur pouvoir.
Je veux redemander Ismene à la Déesse,
Heureux, si de ses mains je pouvois recevoir
Ce qui doit venger ma tendresse !

EURILAS.

C'est assez de se guérir,
La vengeance est inutile ;
Pourvû que vous soyez tranquille,
Qu'importe qu'une Ingrate ait peine à le souffrir ?
La vengeance est inutile ;
C'est assez de se guérir.

ENDIMION.

Si je ne suivois pas ce conseil salutaire,
Tout les Dieux devroient m'en punir.
La Déesse paroît, je vais te satisfaire,
A mon repos Ismene est necessaire,
Je vais tâcher de l'obtenir.

24

SCENE TROISIÈME.

ENDIMION, DIANE.

ENDIMION.

DÉesse, mon audace est peut-être trop grande,
De croire avoir le droit d'implorer vos bontez.
Si je mérite peu ce que je vous demande,
Les bienfaits des Divinitez.
Ne peuvent être mériter.

DIANE.

Parlez, vous me verrez répondre à vôtre attente.

ENDIMION.

Ismene a le bonheur d'être de vôtre Cour,
Je ne sçay cependant si son ame est contente ;
Daignez souffrir son retour,
Si j'obtiens qu'Elle y consente,
Daignez la rendre à mon amour.

DIANE.

Quoy ! vous l'aimez, vous dont l'indifference
Rejettoit ses vœux & ses soins ?

ENDIMION.

Quand on y pense le moins,
Souvent l'amour prend naissance.

25

La pitié, le repentir,
Tout vers Ismene me rappelle ;
Sa retraite m'a fait sentir
Combien je perdois en elle.

DIANE.

Berger, ce que vous souhaitez

N'est pas une legere grace.

ENDIMION.

Si jamais des Mortels les vœux sont écoutez...

DIANE.

Allez, je résoudrai ce qu'il faut que je fasse,
Et vous sçaurez mes volontez.

SCENE QUATRIÈME.

DIANE.

OU suis-je ? Endimion pour Ismene soûpire.
Et moy, je me livrois au charme qui m'attire.
Déjà je trahissois le secret de mon feu,
Après une foiblesse inutile & honteuse,
Après avoir envain commencé cet aveu,
Quelle vangeance rigoureuse...
Mais, quoy ? ne dois-je pas me croire trop heureuse,
Que l'ingrat m'entende si peu ?

26

En me causant une douleur extrême,
Il met du moins, ma gloire en seureté :
S'il ne m'eût soûtenu, hélas ! contre lui-même,
J'oublois toute ma fierté.
Mais, qu'il ne pense pas que je luy rende Ismene :
Qu'il n'attende pas mon secours,
Pour former une indigne chaîne ;
Je redeviens Diane, & veux l'être toûjours,
Je reprends ma premiere haine
Pour tous les cœurs esclaves des Amours.
Je voy le Dieu des Bois, faut-il que je l'entende ?
Ma peine, ô Ciel ! n'est donc pas assez grande ?

SCENE CINQUIÈME.

PAN, DIANE, FAUNES, SILVAINS, ET DRIADES.

PAN.

DEesse, souffrez qu'en ce jour
Tous les Demy-Dieux de ma Cour
Se soûmettent à vôtre Empire :
Mes soins ne peuvent seuls suffire,
A vous marquer tout mon amour.

27

Que les Forêts, que les Monts applaudissent
Au choix qu'a fait le Dieu des Monts & des Forêts ;
Que les Antres les plus secrets,
Sans cesse retentissent
De Diane & de ses attrait ;
Que tous les autres Chants finissent.
On ne doit célébrer qu'un Objet si charmant,
Dans tous les lieux où regne son Amant.

CHEUR.

Que les Forêts, &c.

On danse.

UNE DRIADE.

DAns nos Forêts tout plaît, tout enchante,
Souvent l'Amour
Y conduit sa Cour ;
De ses bienfaits la douceur constante :
Loin des Amants,
Bannit les tourments.
Quand sous ses loix ce Dieu nous engage,
Sans s'allarmer,
Il suffit d'aimer.
De ce Vainqueur l'aimable esclavage
Nous offre des nœuds,
Au gré de nos vœux.

28

Que ses traits ont de charmes !
Qu'on luy rende les armes :
Devroit-on seulement
Perdre un moment ?
Dans nos Forêts, &c.
Quittez nos Bois, Beutez inhumaines,
Ne troublez pas d'heureux soupirs,
Icy nos chaînes,
Au lieu de peines,
Ne présentent que des plaisirs.
Douce Esperance,
Tu prens naissance
Presqu'aussi-tôt que les desirs.
Dans nos Forêts, &c.

PAN.

Regnez, regnez sur nous, adorable Immortelle,
Faites-vous une Cour nouvelle ;
Sur les Faunes, sur les Silvains,
Etendez desormais vos ordres souverains.

CHŒUR.

Regnez, regnez, &c.

On danse.

29

UNE DRIADE, *alternativement avec LE CHŒUR.*

LA DRIADE.

CHantons dans ces Retraites :
Echos de ces Bois,
Répondez à nos voix ;
Du Dieu qui les a faites,
Chantons mille fois,
Les aimables Loix.

LE CHŒUR.

Chantons, &c.

LA DRIADE.

Regards, soupirs, silence,
Tout parle d'amour,
Tout l'exprime à son tour ;

Jamais l'indifférence,
Jamais le mépris
N'en devient le prix.

LE CHŒUR.

Chantons, &c

LA DRIADE.

Tout plaît, tout rit, tout charme,
Les cœurs volent tous
Au devant de ses coups,
Il regne dès qu'il s'arme ;
Les moindres faveurs
Sont des traits vainqueurs.

LE CHŒUR.

Chantons, &c

30

PAN.

Approuvez une ardeur que rien ne peut éteindre,
Déesse, sous vos loix l'Amour m'a sçû ranger.

DIANE.

A recevoir vos soins, j'ay voulu me contraindre,
Peut-être en les fuyant j'aurois paru les craindre :
Quand on est trop sévère, on se croit en danger ;
Je veux vous annoncer d'une ame plus tranquille,
Que vôtre amour est inutile,
Et qu'il faut vous en dégager.

Elle sort.

SCENE SIXIÈME.

PAN, FAUNES, SILVAINS
LE SATYRE.

PAN.

AY-je bien entendu cet orgueilleux langage ?
Elle me brave impunément,
Et je demeure icy frappé d'étonnement !
Non, ce n'est pas ainsi, Cruelle, qu'on m'outrage,
N'attendez plus les respects d'un Amant,
N'attendez que l'emportement
D'un cœur qui se livre à la rage.

31

LE SATYRE.

Les transports les plus furieux
Ne punissent point une Ingrate ;
Le dépit, le couroux la flâte ;
Jamais on ne la punit mieux,
Que lorsqu'à ses superbes yeux
Une nouvelle ardeur éclate.

PAN.

J'approuve tes conseils, j'éteins d'indignes feux.

ENSEMBLE.

Par un amour nouveau : par de plus tendres nœuds,
Abaissez, confondez / Abaissons, confondons / l'orgueil de l'Inhumaine ;
Qu'Elle en gémissse, qu'Elle apprenne,
Que sans elle on peut être heureux.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

32

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Forest agréable.

SCENE PREMIERE.

ISMENE.

Sombres Forests qui charmez la Déesse,
Doux azile où coulent mes jours,
Plaisirs nouveaux qui vous offrez sans cesse,
Pourquoy ne pouvez-vous surmonter ma tristesse ?
Ah ! j'attendois de vous un plus puissant secours.
Qui peut me rendre encor incertaine, inquiète ?
J'aimois un Insensible ; & ce que j'ay quitté
Ne doit pas être regreté :
Cependant, sans sçavoir ce que mon cœur regrette,
Je le sens toujours agité.

33

Sombres Forêts qui charmez la Déesse,
Doux azile où coulent mes jours,
Plaisirs nouveaux qui vous offrez sans cesse,
Pourquoy ne pouvez-vous surmonter ma tristesse ?
Ah ! j'attendois de vous un plus puissant secours.

SCENE DEUXIÈME.

DIANE, LICORIS, ISMENE.

DIANE.

ISMene, parlez-moy sans feinte :
Endimion vous redemande à moy ;
D'une tendre douleur, j'ay vû son ame atteinte :
ISMene, parlez-moy sans feinte :
Voulez-vous renoncer à vivre sous ma loy ?

ISMENE.

O Ciel ! que ma surprise est grande !
Quoy ? cet Ingrat.... non, non je ne le puis penser.

DIANE.

A son amour naissant il veut que je vous rende,
Rêpondez, je vous le commande
A vivre sous ma loy voulez-vous renoncer ?

ISMENE.

Vous sçavez qu'à jamais je m'y suis asservie,
Rien ne peut ébranler ma foy.
A suivre d'autres loix si l'Amour me convie,
L'Amour sans vôtre aveu ne peut plus rien sur moy.

DIANE.

J'entens ce que vous n'osez dire :
J'useray bien de mon empire,
Je verray vôtre Amant, allez, attendez-vous
A recevoir les ordres les plus doux.

SCENE TROISIÉME.

LICORIS, DIANE.

LICORIS.

Ainsi, vous permettez qu'Ismene soit contente,
Vôtre cœur à jamais reprend sa liberté ;
J'ay vû par son amour ce grand cœur agité,
Mais la gloire a vaincu, Diane est triomphante.

DIANE.

Cesse de présenter ce triomphe à mes yeux,
Il me coûte trop cher pour être glorieux.

35

ENSEMBLE.

Qu'on est foible, quand on aime ;
Qu'il est difficile, hélas !
De vaincre un amour extrême !
Après la victoire même
On rend encor des combats.

LICORIS.

C'est une peine affreuse
De rendre une Rivale heureuse,
C'est un effort cruel pour un cœur amoureux ;
Mais lorsque la gloire est contente,
Songez quelle douceur charmante
Doit goûter un cœur genereux.

DIANE.

Endimion dans ces lieux va paraître,
Mon dessein va s'executer.
je vais... mais, quoy ? je sens mon cœur se revolter,
Je sens ma foiblesse renaître ;
Par de nouveaux efforts faut-il la surmonter ?
Dans quel désordre je retombe !
Que je crains qu'à la fin ma raison ne succombe !

36

Cruel Amour, es-tu content ?
Seule je te bravois dans la Troupe celeste,
Mais sur mon cœur enfin ton Empire s'étend :
Tu vois ce cœur si fier, interdit & flotant ;
Le peu de force qui me reste
Peut me quitter en un instant ;

Suis-je pour toy dans un état funeste
Un triomphe assez éclatant ?
Cruel Amour, es-tu content ?

LICORIS.

Je vois Endimion : paroissez plus tranquile,
Prononcez un aveu qui vous fait soupirer :
Plus cet effort est difficile,
Moins vous devez le differer.

SCENE QUATRIÈME.

DIANE, ENDIMION.

DIANE.

Venez, Endimion, tout vous est favorable ;
J'accorde Ismene à vos desirs.

ENDIMION.

Ah ! que mon sort est déplorable !

DIANE.

Que dites-vous ? d'où naissent ces soupirs ?

37

ENDIMION.

Jusque dans vos bontez le destin m'est contraire,
Que ne rejettiez-vous des vœux trop mal conçûs ?

DIANE.

Quelle plainte osez-vous me faire ?
Quoy ? C'est ainsi que mes dons sont reçûs ?
Que devient dès ce jour cette flâme nouvelle,
Qu'Ismene en vous fuyant a sçû vous inspirer ?

ENDIMION.

Helas ! pouvez-vous ignorer
Que je suis sans amour pour elle ?
Mon trouble, mes vœux incertains,
Ces soupirs échapez, mes bizarres desseins,
Tout ne vous dit-il pas qu'un autre amour m'enflâme ;
Que j'ay voulu l'arracher de mon ame,
Et que tous mes efforts sont vains ?

DIANE.

Vous voulez sortir d'esclavage,
Suivez vôtre projet avec plus de courage.
On ne surmonte pas d'abord
Le doux penchant qui nous entraîne,
Ce n'est pas un premier effort
Qui brise une amoureuse chaîne.

38

ENDIMION.

Non, je veux conserver un malheureux amour ;
Que vous importe-t-il que j'en perde le jour ?

DIANE.

Je veux dans tous les cœurs, autant qu'il m'est possible,
Etablir la tranquillité ;
Il n'est rien de plus doux pour une ame insensible,

Que de voir en tous lieux regner la liberté.

ENDIMION.

Pourquoy, Déesse impitoyable,
A combattre mes feux voulez-vous m'engager ?
Je sçay que je ne suis qu'un Mortel, qu'un Berger ;
Mais, lorsque j'ose aimer un Objet adorable,
Du moins je ne suis pas coupable
D'un téméraire aveu, qui devoit l'outrager.
De mon crime secret la peine est assez grande,
J'étouffe mes soupirs & mes gémisséments ;
Déesse, par pitié, laissez-moy mes tourments,
C'est tout le prix que je demande.

39

DIANE.

Qu'entens-je ? quoy ! Berger...

ENDIMION.

Qu'ay je dit ? quel transport ?
Ciel ! ay-je rompu le silence ?
L'Amour à mon respect a-t-il fait violence ?
Ah ! vos yeux irritez, m'instruisent de mon sort ;
J'y vois tout mon malheur & toute mon offense,
Mon feu s'est découvert, j'ay mérité la mort.

SCENE CINQUIÈME.

LES HUERES, DIANE, ENDIMION.

UNE DES HEURES, à *DIANE*.

Du grand Astre des jours la mourante lumière,
Va dans quelques moments s'éteindre au fond des Mers ;
Commencez vôtre carrière,
Et consolez l'Univers.

DIANE.

Que mon Char en ces lieux descende ;
Vents, partez, je vous le commande.

40

DANSES DES HEURES, Tandis que le Char descend.

CHŒUR DES HEURES.

Répandez, Répandez vôtre douce clarté,
Dissipez de la nuit l'obscurité profonde ;
Vous devez la lumière au monde,
Lorsque le Soleil l'a quitté.

UNE DES HEURES.

Quand la nuit dans les airs répand ses voiles sombres,
Vous recommencez vôtre cours ;
D'un seul de vos regards vous dissipez les ombres
Qui favorisoient les Amours.

On danse.

UNE DES HEURES.

Du Dieu qui regne dans Cythere,
Vous troublez les soins les plus doux,
Vous en bannissez le Mystere,

Vous éclairez les yeux jaloux.

UNE DES HEURES, ET LE CHŒUR *alternativement.*

Que l'ardeur de servir une aimable Immortelle,
Fasse nos soins les plus charmants :
Si nous avons d'heureux moments,
Ne les employons que pour Elle ;
Ne servons jamais les Amants.

DIANE monte dans son Char.

41

SCENE SIXIÈME.

ENDIMION.

Elle part ! & me laisse en ce lieu solitaire !
Elle ne daigne pas m'exprimer sa colere.
Il luy suffit de me livrer
Au désespoir mortel qui doit me déchirer.
Fatal égarement, transport que je déteste,
Tout est perdu pour moy, vous m'avez fait parler ;
J'ay rendu criminel par un aveu funeste
Le plus beau feu dont on puisse brûler ;
Cachons-nous pour jamais aux beaux yeux qui m'enchantent,
Je faisois de les voir mon bonheur le plus doux.
Mais, ils redoubleroient les maux qui me tourmentent,
Je verrois leur juste couroux.
Allons finir nos jours dans d'éternelles larmes ;
Deserts, qui pouvez seuls avoir pour moy des charmes,
Ouvrez vos Antres ténébreux,
Pour recevoir un malheureux

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

42

ACTE V.

Le Théâtre représente un Antre du Mont Latmos, au fonds duquel ENDIMION paroît endormy.

SCENE PREMIERE.

ENDIMION endormy.

TROUPE D'AMOURS.

PRêtez vôte secours à ce Berger aimable ;
Dieu du Sommeil, rendez-luy le repos.
Il cède au tourment qui l'accable ;
Dieu du Sommeil, rendez-luy le repos,
Un amant miserable
A besoin de tous vos pavots.

DEUX AMOURS.

Quelle est cette clarté naissante
Au milieu de l'obscurité !
Peut-être une Déesse Amante
Descend dans cet Antre écarté.

DEUX AUTRES AMOURS.

C'est Diane ; Elle vient revoir ce qu'elle adore,
 Cachons-nous à ses yeux ;
 Taisons-nous ; il faut qu'Elle ignore
 Que les Amours sont en ces lieux.

SCENE DEUXIÉME.

DIANE.

PUis-je encore me reconnoître ?
 L'Amour du haut des Cieux me force à disparoître ;
 Je refuse aux Mortels saisis d'un juste effroi,
 La lumiere que je leur doi.
 Le Berger que renferme un Antre si sauvage,
 Par sa vive douleur a trop sçû m'allarmer.
 Nobles soins, que le sort m'a donnez en partage,
 N'attendez rien de moy ; je ne sçais plus qu'aimer.
 Je puis en liberté voir ici ce que j'aime,
 Le Sommeil suspend son ennuy :
 Ce tems m'est précieux, puisqu'il ne peut luy-même
 Sçavoir ce que je fais pour luy.

44

Mais quoy ! faut-il toujourns souûpirer & me taire ?
 Ses vertus, son respect sincere,
 Ses tourments, & tous mes combats,
 Pour me justifier ne suffiroient-ils pas ?
 Qu'il sorte d'un sommeil où sa douleur mortelle
 Peut-être encor agite ses esprits ;
 Qu'il sçache... O Ciel !.. quel dessein ay-je pris ?
 Non, reprenons mon cours, l'Univers me rappelle.
 Quel charme me retient ? Fuyons. Quoy ? je ne puis ?
 Ah ! Fuyons ; Je sens trop le peril où je suis ;
 Mais, hélas ! qu'ay-je fait ?

SCENE TROISIÉME.

ENDIMION DIANE.

ENDIMION, *qui s'éveille.*

QUE vois-je ? Quoy, Déesse ?
 Vous venez pour punir un amour qui vous blesse ?
 Ah ! mon trépas étoit certain ;
 Il alloit vous vanger de ma coupable audace :
 Mais je tiendray pour une grace,
 Que de si justes coups partent de vôtre main.

45

DIANE.

Comment dans mes regards voyez-vous de la haine !

ENDIMION.

Contentez le couroux qui vous guide en ces lieux.

DIANE.

Ne me pouvois-je pas vanger du haut des Cieux ?

ENDIMION.

Par ce Discours obscur vous redoublez ma peine,
Je ne veux que mourir, & mourir à vos yeux.

DIANE.

Il faut, il faut enfin cesser d'être incertaine.
Aprenez vôtre sort, je ne puis plus cacher
Que mon superbe cœur soûpire.
Vos Vertus m'avoient sçû toucher,
Vôtre respect me contraint à le dire.

ENDIMION.

Qu'ay-je entendu ? Non, non, mes sens sont abusez,
Et ce songe va disparoître.

DIANE.

Quoy ? mon amour me fait-il méconnoître
Par vous-même qui le causez ?

46

ENDIMION.

Déese, il est donc vray ? Quelle ardeur... quel hommage..
Tout mon cœur... De mon trouble entendez le langage,
Je ne suis pas digne d'un sort si doux,
Si je n'en meurs à vos genoux.
Pardonnez aux soûpirs qu'un Berger vous adresse,
Du moins je ne sens point mon cœur se partager ;
Ce sont vos charmes seuls qui sçavent m'engager ;
Je ne vois point que vous êtes Déesse.

DIANE.

A vos seules vertus j'ay donné ma tendresse
Je ne vois point que vous êtes Berger.
Mon cœur se croyoit invincible,
Mais vous l'avez désarmé.

ENDIMION.

Sans vous, j'étois insensible ;
Sans vous, je n'eusse point aimé.

ENSEMBLE.

Mon cœur se croyoit invincible.
Mais vous l'avez désarmé.
Sans vous, j'étois insensible ;
Sans vous je n'eusse point aimé.

47

DIANE.

Aimable Endimion, cet Antre désormais
Sera le seul témoin de nôtre intelligence,
La nuit & le silence
Y conduiront mes pas sous leurs voiles épais.

SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION.

L'AMOUR.

NOn, je ne consens point à perdre ainsi ma gloire.

DIANE.

Que voy-je ! & qui l'auroit pû croire ?

L'AMOUR.

Antre, disparaissez, fuyez, obscure Nuit ;

Que tout l'Univers soit instruit

De ma plus brillante victoire.

Le Théâtre change & devient un Jardin délicieux.

DIANE.

C'est trop contre Diane exercer de rigueurs.

A de moindres Vainqueurs

D'un éclat odieux laisse la gloire vaine ;

N'effarouche point d'autres cœurs,

Qui voudroient en secret porter ta douce chaîne.

48

L'AMOUR.

Je me rends : calme tes regrets ;

Tes vœux seront comblez, que tes craintes finissent ;

Les Amours quelquefois sçavent être discrets :

Mais, de ma gloire au moins que ces lieux retentissent.

SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION.

Troupe d'AMOURS, DE JEUX, ET DE PLAISIRS.

L'AMOUR.

Formez les plus aimables jeux

Pour le Dieu de Cythere.

CHEUR DES AMOURS.

Formons les plus aimables jeux

Pour le Dieu de Cythere.

L'AMOUR.

De ces tendres Amants favorisez les feux.

LE CHEUR.

Formons les plus aimables jeux

Pour le Dieu de Cythere.

49

L'AMOUR.

L'Amour veut qu'en ces lieux tout conspire à leur plaire :

De ces tendres Amants favorisez les feux.

LE CHEUR.

Formons les plus aimables jeux

Pour le Dieu de Cythere.

On danse.

DIANE.

Dieu favorable,
Dieu secourable,
Dieu des Amants,
Que tes biens sont charmants !
Ta douce flâme
Bannit d'une ame,
Le souvenir de ses tourments.
Si dans tes chaînes
Il est des peines,
Que de plaisirs
Succedent aux souûpirs !
Douceur extrême,
Bonheur suprême,
Tu vas plus loin que mes desirs.

50

Dieu favorable,
Dieu secourable,
Dieu des Amants,
Que tes biens sont charmants !
Ta douce flâme
Bannit d'une ame
Le souvenir de ses tourments.

L'AMOUR.

Regnez, Plaisirs, brillez, dans ces Retraites ;
Tout s'embellit dans les lieux où vous êtes,
Volez jeunes Zephirs, faites naître les fleurs,
Enchantez les yeux & les cœurs.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.